Méthodologie de l’explication de texte

Avant l’introduction :

- Identifier les mouvements du texte.

Dans l’introduction :

- Présenter le thème du texte.

- Présenter la thèse (ce que l’auteur défend, sa prise de position) du texte.

- Les grands traits de l’argumentation de l’auteur.

- Les enjeux du texte.

- Le problème du texte

Exemple :

Remarques sur la métaphysique :

Le concept de métaphysique, nous vient de la philosophie d’Aristote. La métaphysique est la réflexion sur les réalités, notamment immatérielles, qui dépassent notre expérience quotidienne, immédiate. La métaphysique repose ainsi sur un questionnement perpétuel des phénomènes, dans l’espoir d’identifier leurs causes, leurs origines. La métaphysique s’attaque à la question du pourquoi, et non pas à celle du comment, elle est donc, selon Kant, condamnée à dépasser les limites du domaine de la raison.

Schopenhauer, *Le Monde comme volonté et comme représentation*

Dans cet extrait du *Monde comme volonté et représentation*, Schopenhauer expose la spécificité humaine de l’étonnement. Pour lui, la singulière façon d’aborder le monde qu’induit l’approche philosophique, est intrinsèquement liée à notre nature d’être humain conscient de nous-même, pour autant, il montre aussi que tous les êtres humains ne sont pas philosophes. Ainsi, Schopenhauer reprend une description de la méthode philosophique éminemment inspirée des auteurs classiques et fondée en grande partie sur la notion d’étonnement, afin de mettre en exergue, et ce qui chez l’homme le prédisposerait par nature à devenir philosophe, et ce qui ferait de l’esprit philosophique une preuve d’intelligence rare, et non nécessairement partagée par tous. Autrement dit, Schopenhauer commence par mettre en lumière les liens existants entre les propres de l’existence humaine (conscience soi et finitude), et les caractéristiques de l’approche philosophique du monde, puis il montre que tous les hommes ne sont pas forcément philosophes en pratique et qu’« avoir l’esprit philosophique » n’est pas une attitude commune. Sans interroger le fait que cette approche consistant à penser que l’homme est philosophe par sa nature d’être conscient et fini puisse sembler plutôt paradoxale, étant donné que si l’on a une conscience intuitive et immédiate de notre existence, du sentiment d’être au monde, nous ne devrions pas nécessairement ressentir le besoin de l’interroger, Schopenhauer présuppose que l’homme est par nature un « animal métaphysique », en tant qu’il serait capable de s’étonner et de transcender le monde qui lui apparait, en en cherchant les raisons d’être. Maintenant, si bel et bien ce besoin qu’a l’homme d’interroger le monde et de dépasser son apparence première par l’étonnement philosophique est induit par les propres de son existence, tous les êtres humains ne devraient-ils pas être philosophes en pratique ? (Mvt.1-2) Et s’ils ne le sont pas tous, quels sont les autres facteurs qui pourraient expliquer que certains hommes développent un esprit philosophique plus aiguisé que d’autres ? (Mvt.3) Enfin, en quoi l’intelligence des hommes ayant développé un brillant esprit philosophique serait-elle plus estimable, que celle des autres hommes, aussi savants soient-ils (Mvt 2 et 4) ? Il ne faut surtout pas faire un problème progressif et développé comme dans une question de réflexion, le problème d’une explication de texte est toujours simple, et est généralement présenté au travers d’une phrase affirmative.

Correction :

1) Le thème du texte est la spécificité humaine de l’étonnement, une spécificité induite par le fait que l’homme ait conscience de lui-même.

2) La thèse : L’étonnement est l’état de surprise devant ce qui est inconnu ou que l’on regarde sous un jour nouveau. Pour Schopenhauer, l’étonnement est par nature philosophique, parce qu’il conduit l’homme à s’interroger sur le sens de l’existence en général et sur le sens de son existence en particulier.

3) Etapes de l’argumentation :

1ère partie : L’auteur présente la cause spirituelle de l’étonnement, soit le fait que l’homme ait une conscience réfléchie.

2ème partie : L’auteur présente la seconde cause de l’étonnement, soit la curiosité intellectuelle.

3ème partie : L’auteur présente les causes de l’absence d’étonnement chez la plupart des hommes, soit la passivité, la paresse intellectuelle.

4ème partie : L’auteur présente la cause essentielle de l’étonnement (la finitude de l’homme et la misère de la vie comme origine du développement de l’esprit et de la réflexion métaphysique).

4) Le problème du texte : Le problème porte sur les conditions d’apparition de l’étonnement, ainsi que sur sa nature essentielle et paradoxale[[1]](#footnote-1), c’est-à-dire la souffrance inhérente à l’expérience de la finitude.

5) Les enjeux du texte : Les enjeux portent sur les conséquences intellectuelles et spirituelles de l’étonnement. Ce dernier n’est-il pas, en effet, un stimulant nous ouvrant sur le désir de savoir ?

Remarque sur le texte :

Le texte débute sur un postulat très général, qui soutient que l’homme est le seul être à s’étonner de sa propre existence, qu’il est en cela un « animal métaphysique », et qu’il le devient dès lors qu’il fait face à sa première réflexion. Cette première partie du texte, semble donc plutôt soutenir l’idée que tous les êtres humains sont philosophes, non pas seulement en puissance, mais aussi en pratique. Or, dans la seconde partie de son argumentation, Schopenhauer, en définissant les caractéristiques de l’esprit philosophique tend plutôt à réduire le champ des personnes que l’on pourrait qualifier de philosophes. L’homme pourrait-être plus ou moins inférieur en intelligence, suivant à quel point il considèrerait que l’existence a encore pour lui, plus ou moins de mystères. Dans la troisième partie de son argumentation Schopenhauer va même jusqu’à affirmer, que l’étonnement philosophe suppose « dans l’individu un degré supérieur d’intelligence », chose qu’il ne considère pas comme étant le propre de tous les hommes. Néanmoins, dans le dernier mouvement du texte, Schopenhauer emploie de nouveau un vocabulaire dont les implications sont plus catégoriques, en considérant que « notre étonnement au sujet du monde et de notre propre existence […] s’imposent à notre intellect ».

Exemples intéressants à exploiter :

- « avoir l’esprit philosophique c’est être capable de s’étonner des événements habituels et des choses de tous les jours », l’homme qui est philosophe en pratique, fait une chose peu commune, il brise sans cesse le filtre de la banalité, ce que ne font pas la plupart des hommes, qui cessent d’interroger la raison d’être de toutes les choses dont l’existence semble aller d’elle-même avec l’habitude.

- « tandis que l’étonnement du savant ne se produit à propos de phénomènes rares et choisis, et que tout son problème se réduit à ramener ce phénomène à un autre plus connu. » : ici, Schopenhauer appelle « savant » ce qui s’apparente à un scientifique, qui ne serait pas ignorant comme doit l’être le philosophe et qui ne pourrait pas s’étonner de tout ce que la réalité a d’apparence de plus banale.

- « notre étonnement au sujet du monde et de notre propre existence […] s’imposent à notre intellect comme une énigme dont la solution ne cesse dès lors de préoccuper l’humanité » : l’énigme à laquelle tente de répondre le philosophe préoccupe toute l’humanité, là où les problèmes auxquels fait face le savant ne sont intelligibles que par les autres hommes ayant le même domaine d’expertise ou un domaine d’expertise semblable.

- « Plus un homme est inférieur par l’intelligence, moins l’existence a pour lui de mystère. Toute chose lui paraît porter en elle-même l’explication de son comment et de son pourquoi. Cela vient de ce que son intellect est encore resté fidèle à sa destination originelle » : la fin de cet extrait du deuxième mouvement, contraste d’apparence avec le 1er mouvement de l’argumentation de Schopenhauer. Si l’homme est par nature un animal métaphysique, comment se fait-il que sa destination originelle soit de ne pas s’interroger sur le pourquoi des choses ?

Réponse au paradoxe :

Au début du 1er mouvement, Schopenhauer écrit que « Sans doute, quand sa conscience ne fait encore que s’éveiller, il se figure être intelligibles sans effort », en parlant de l’homme ; on comprend aisément que ce qu’il entend par éveil sans étonnement de la conscience, correspond à ce que plus tard, il évoque comme la « destination originelle de l’homme ». Selon Schopenhauer, l’homme, à sa naissance ne s’étonne pas encore du monde qu’il rencontre, sa destination originelle, en tant qu’état premier, et non en tant que nature, n’est pas celle de s’étonner.

*S’étonner toujours plus du monde que l’on rencontre, serait alors en quelque sorte une forme de progression dans notre humanité ?*

1. Ici le paradoxe ne se situe pas rigoureusement dans la nature même de l’étonnement, mais plutôt entre la nature malheureuse et douloureuse des conditions qui favorisent l’étonnement, et les attentes de bonheur de tout esprit humain. Autrement dit, favoriser le développement de notre étonnement et donc de notre réflexion métaphysique, limiterait à première vue l’accomplissement de notre quête du bonheur. [↑](#footnote-ref-1)